

to provide against a discharge being allowed unless the estate paid ten shillings in the pound. It would be a salutary provision, and ought to be placed on the statute book. The other principle advocated by the member for Peel was one which he (Mr. Cameron) could not assent to—namely, to allow of no man taking advantage of the Act unless at the instance of his creditors. It was to be regretted that business men had not had an opportunity of pronouncing on this Bill.

**Mr. Oliver** said that the state of the country at present was such that this law should be repealed, for a certain time at all events. The present state of affairs was alarming, for he believed an investigation would disclose the startling fact that the number of bankrupts compromising with their creditors was as great as the number going through the court. There were bankrupts in every town and village in Ontario, who, by the present law, were enabled to sell their goods at 25c. or 50c. on the dollar; and was this state of things to be allowed to continue to the detriment of every honest trader? In a great many respects the present law was most injurious, and ought certainly to be repealed for a time, at all events. Under it numbers of young men rushed into business, believing that in the event of failure they could easily get white-washed; and the utter demolition which such a state of things led to was manifest on all hands. It was pleaded by the hon. member for Huron, and others, that the honest debtor must be protected. But must not the honest creditor be also protected. If we were to have a bankruptcy act—and he hoped they would not—for it was not desired by a single solvent man in his section, nor by the majority elsewhere. He believed, then, most stringent provisions should be introduced into it. He sincerely trusted, however, that no such Act would be forced on the country, and, if an opportunity offered, he would vote against the Bill.

**After recess,**

**Mr. Bodwell** said that, on this question, he occupied a position different from that in which he usually acted. He knew there was a feeling in some parts of Ontario against a bankruptcy law altogether, but he did not think it was a feeling against a bankruptcy

diminué davantage les frais de liquidation des biens. Il croit sincèrement que le ministre de la Justice verra dans ce projet de loi un moyen de s'assurer qu'un acquittement ne soit accordé avant qu'on ait payé 10 shillings par livre. Cette disposition serait salubre et devrait être inscrite dans les statuts. Il (M. Cameron) ne peut approuver l'autre principe défendu par le député de Peel, à savoir, que personne ne puisse tourner la Loi à son avantage sauf à la demande de ses créanciers. Il est regrettable que les hommes d'affaires n'aient pu exprimer leur opinion au sujet de ce projet de loi.

**M. Oliver** dit que la situation actuelle du pays est telle que la loi devrait être abrogée absolument pendant un certain temps. La situation actuelle des affaires est alarmante; une enquête révélerait avec horreur qu'il y a autant de faillis qui composent avec leurs créanciers et que leur nombre est aussi important que celui de ceux qui vont devant les tribunaux. Dans chaque ville et dans chaque village en Ontario, il y a des faillis qui, aux termes de la loi actuelle, peuvent vendre leurs marchandises à 25¢ ou 50¢ par dollar. Va-t-on permettre la continuation de cet état de chose au détriment des honnêtes commerçants? Dans de très nombreux domaines la loi est des plus nuisible et elle devrait être pour le moins abrogée pendant un certain temps. Sous son couvert, nombre de jeunes se sont lancés dans les affaires en pensant qu'en cas de faillite ils pourraient facilement se faire blanchir; les résultats d'une telle course à la ruine sont partout manifestes. L'honorable député de Huron-Sud, ainsi que d'autres députés, ont plaidé la protection du débiteur honnête. Mais ne faut-il pas aussi protéger le créancier honnête? Si l'on doit avoir une loi sur la faillite, et il espère que cela ne sera pas, car ce n'est pas désiré par un seul des débiteurs solvables de sa région ni par la majorité de la population, il faudrait alors y introduire des dispositions les plus sévères. Toutefois, il a la conviction qu'une telle loi ne sera pas imposée au pays; s'il en a l'occasion, il votera contre le projet de loi.

**Reprise de la séance,**

**M. Bodwell** dit qu'au sujet de cette question sa position est différente de celle qu'il exprime habituellement. Il n'ignore pas que dans certaines régions de l'Ontario on s'est prononcé contre toute loi sur la faillite, mais il ne pense pas qu'il s'agisse d'une opposition totale. Il